

NICOLE GONTHIER

LE CRIME
DE LA RUE
DE L'AUMÔNE

Pygmalion

Extrait de la publication

NICOLE GONTHIER

LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE

Qui a étranglé Catherine, l'accorte servante d'un éminent notable de Lyon? Qui a jeté son cadavre dans le puits d'un puissant juriste, au printemps 1465? C'est ce que s'emploie à découvrir le prévôt de police, Arthaud de Varey, avec l'aide d'un jeune artisan, Pierre Mulat, dont le frère est, de toute évidence, trop vite accusé du meurtre. Alors que l'affaire leur apparaît à l'origine comme une banale histoire de mœurs, l'enquête, de plus en plus périlleuse, va les conduire au cœur des intrigues politiques qui agitent la ville. Car celle-ci est devenue un enjeu stratégique pour plusieurs princes du sang royal, révoltés contre Louis XI. Tous les hommes de pouvoir ne semblent-ils pas disposés à livrer Lyon au plus offrant, quitte à projeter l'empoisonnement du roi? Il faudra l'opiniâtreté et la prudence d'Arthaud de Varey, le courage de Pierre Mulat, l'amour que lui prodigue la douce Jehanne et l'industrie de deux amis, pour triompher d'adversaires redoutables et faire éclater une lourde vérité.

Nicole Gonthier est professeur d'Histoire médiévale à l'Université Jean Moulin-Lyon 3, agrégée d'histoire et docteur ès lettres. Spécialiste de l'histoire de Lyon et des sociétés marginales des pauvres et des délinquants de la fin du Moyen Âge, elle a publié plusieurs ouvrages sur la violence et les rapports de la justice médiévale à la société.

Pygmalion

Extrait de la publication

LE CRIME
DE LA RUE
DE L'AUMÔNE

DANS LA MÊME COLLECTION

LE CHASSEUR DE SORCIÈRES
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight



LE TRÉSOR DE SÆWULF
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight



MEURTRES AU BORD
DE LA TAMISE
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight



LES CROIX SANGLANTES
Une enquête de Gondemar le templier
par Paul-François Lorey



LE VOILE DES MENSONGES
Les Enquêtes de Crispin le chevalier déchu
par Jeri Westerson

NICOLE GONTHIER

LE CRIME
DE LA RUE
DE L'AUMÔNE



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

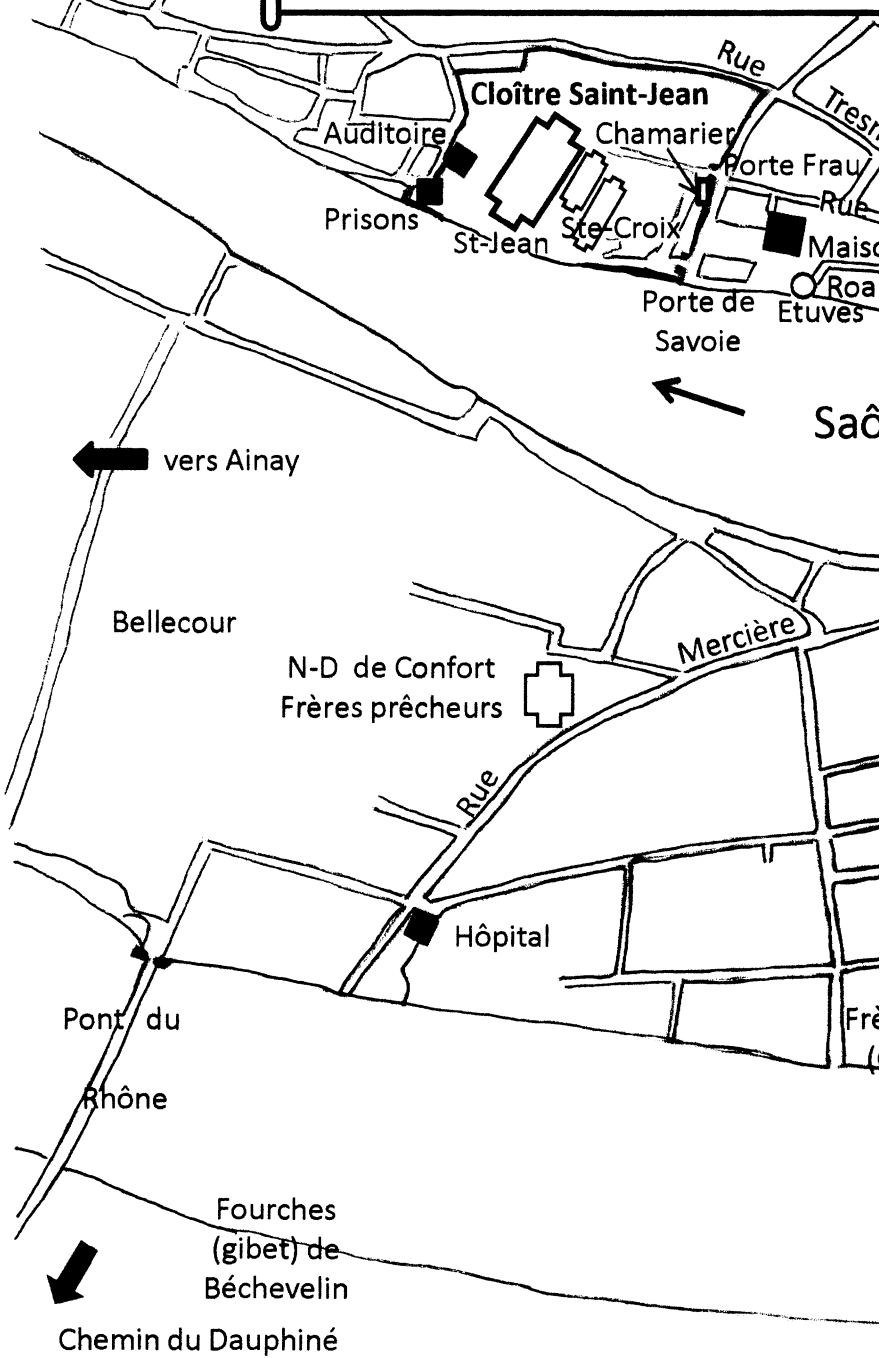
© 2012, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0782-1

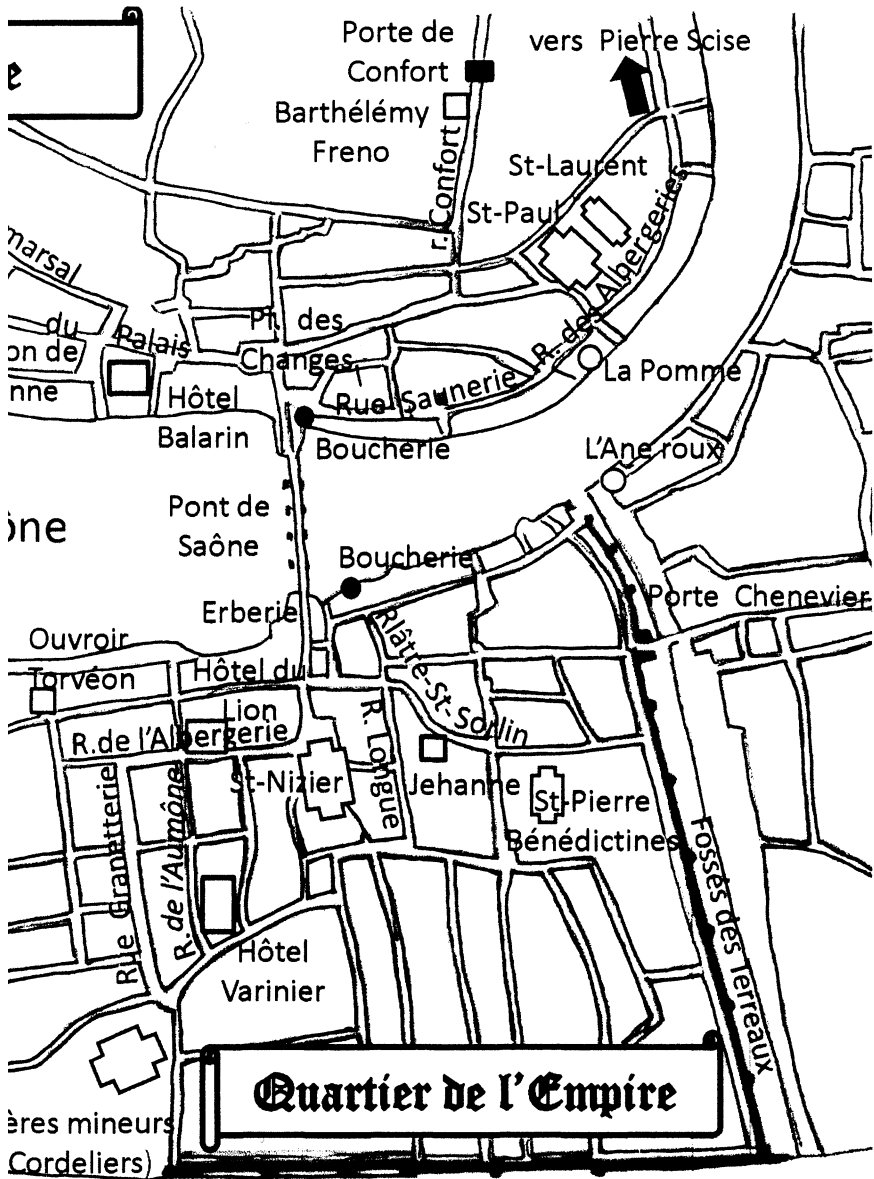
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

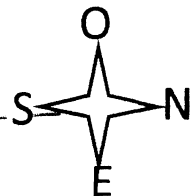
PLAN DE LYON
EN 1388

Quartier du Royaume





← Rhône



Plan établi par J. Barre,
d'après le plan de Lyon en 1388 de Ch. Deronsière.

Extrait de la publication

Les principaux personnages

LES HOMMES DE POUVOIR

AUTORITÉS RELEVANT DE L'ARCHEVÊQUE :

BARTHÉLÉMY BELLIÈVRE, docteur en droit romain et droit canon (on dit : « en l'un et l'autre droit »), procureur de l'archevêque Charles de Bourbon : en l'absence du prélat, il dispose des pouvoirs délégués de commandement et de justice sur la ville.

JEHAN DE VILLENEUVE, juge au tribunal de l'archevêque pour toutes les causes civiles et criminelles concernant les laïcs. Il est docteur en l'un et l'autre droit.

ARTHAUD DE VAREY, prévôt de police de l'archevêque dans la ville de Lyon, sous l'autorité du juge Jean de Villeneuve et du procureur de l'archevêque, Barthélémy Bellièvre.

AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES RELEVANT DU CHAPITRE SAINT-JEAN :

LE CHAMARIER du cloître cathédral, chanoine responsable de la police du cloître, à ce titre un des hauts dignitaires du chapitre des chanoines-comtes de Lyon.

LE DOYEN DU CHAPITRE SAINT-JEAN, chanoine élu à la direction de la communauté des clercs cathédraux, il est le chef des

LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE

chanoines, responsable de la discipline, de la politique générale et de la justice du chapitre.

LES HOMMES DU ROI

FRANÇOIS ROYER, écuyer (chevalier non adoubé) d'origine piémontaise, promu bailli-sénéchal de Lyon en 1462 par Louis XI dont il avait été le fidèle soutien quand Louis n'était que le seigneur du Dauphiné, en conflit avec Charles VII.

JEHAN GRANT, docteur en l'un et l'autre droit, lieutenant du bailli-sénéchal.

JACQUES DE CANLERS, procureur du roi auprès du bailli.

LES MEMBRES DU CONSULAT DE LYON

ANDRÉ PORTE, docteur en l'un et l'autre droit, consul de Lyon ayant prééminence au consulat.

TEVENIN GREYSIEU, docteur en l'un et l'autre droit, consul.

ANTOINE BALARIN, docteur en l'un et l'autre droit, conseiller juridique du consulat. Époux de dame Catherine de Saix. Il a été anobli par Louis XI pour ses services en matière de conseil juridique.

THOMAS VARINIER, docteur en l'un et l'autre droit, conseiller juridique du consulat. Époux de Sibille.

HUGONIN BELLÈVRE, frère de Barthélémy Bellièvre, maître du métier de notaire, consul de Lyon.

PIERRE DE VILLARS, consul, ennemi de Thomas Varinier.

Les autres personnages

CATHERINE FRENO, servante d'Antoine Balarin, fille de Barthélemy Freno.

MATHIEU FRENO, fils de Barthélémy Freno, frère de Catherine, mercenaire.

GUILLAUME, jeune valet chez Thomas Varinier.

JAQUEMETTE, servante chez Thomas Varinier.

ANDRÉ MULAT, apprenti sellier chez maître Jordan, rue de la Saunerie.

PIERRE MULAT, compagnon (on dit aussi valet) boursier chez maître Torvéon.

JEHANNE TISSOT, fille de maître Claude Tissot dit Sorlin, fiancée de Pierre Mulat.

JACQUES TORVÉON, maître artisan boursier, consul de Lyon.

TIEVEN MORIN, JANIN NALET, valets à l'Hôtel du Lion.

PERROTIN, valet chez Antoine Balarin.

LA CAZOTE, maquerelle.

I

La morte du puits

« **V**IENS M'AIDER, GUILLAUME. Je n'arrive pas à remonter le seau du fond du puits. Si je tenais le bâtard qui a laissé se dérouler la corde, il n'aurait plus envie de recommencer ! Quelque chose obstrue le passage ou bien le seau est coincé contre une pierre. Viens-tu donc, paresseux que tu es ? »

L'enfant s'étira en maugréant, il était si bien, assis dans un angle de la cour où le premier soleil de mars le réchauffait agréablement, en cette fin de matinée ! Douze ans à peine, petit mais agile, Guillaume, engagé comme valet dans l'opulente maison patricienne de la rue de l'Aumône, devait obéissance à Jaquemette, la servante la plus ancienne qui avait la responsabilité de l'intendance.

Le service n'était pas trop lourd pour un garçon de son âge. On l'employait à transporter le bois de chauffage, à balayer la cour, à curer les latrines, et à de menues tâches qui soulageaient les autres valets et servantes car l'hôtel était vaste, formé de deux corps de logis parallèles qu'une élégante galerie liait de part et d'autre de la cour.

La pierre de taille légèrement ocrée, les meneaux sculptés et les pinacles fleuronés qui ponctuaient l'architecture de la tour d'escalier, les trois étages du logis, tout révélait la fortune du maître de maison, messire Thomas Varinier, un juriste éminent

LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE

que les douze consuls élus au gouvernement de la ville de Lyon consultaient dans tous les cas litigieux.

« Dans bonne maison, valets heureux », disait l'adage et Guillaume le vérifiait chaque jour.

Pour l'heure cependant, il devait se hâter de répondre à la demande de Jaquemette qui s'impatientait devant le puits de la cour. Sans succès, elle cherchait à faire tourner la manivelle afin d'enrouler la corde sur la poulie et remonter le seau.

« Faut-il que je vienne te frotter les côtes d'un bâton, maudit gars ? »

— J'arrive, Jaquemette, j'arrive ! »

Le garçon se dressa prestement sur ses jambes et rejoignit en courant l'énorme servante qui était rouge et suante. Il lui prit des mains la manivelle et s'arc-bouta de tout son poids en arrière, recula et tira – en vain, le seau était bien coincé dans la bouche béante et sombre de ce puits profond.

« Si je pouvais voir ce qui empêche la remontée du seau mais c'est noir comme dans le creux de l'enfer, ce puits est le plus profond du quartier ! J'ai beau me pencher, je ne vois pas la pierre qu'on y a jetée et qui a dû joliment abîmer mon seau ! Ne vois-tu rien, toi ? »

Guillaume se pencha jusqu'aux limites du déséquilibre, il écarquillait les yeux mais ne distinguait que des taches dansant devant ses pupilles dilatées. Il était resté trop longtemps à la lumière du soleil, le contraste était trop fort et rendait encore plus opaque la masse glauque qui se creusait sous la margelle.

« Non, rien ! Mais si vous le voulez, Jaquemette, je peux essayer de descendre le long de la corde, regardez comme elle est tendue entre ce qui obstrue le puits et la poulie ! »

Jaquemette était flattée d'en imposer à ce jeune garçon, elle appréciait qu'il la vouvoie en signe de soumission. Sa mère l'a bien élevé, pensa-t-elle. Toutefois, elle savait que la maîtresse lui avait confié le petit valet et qu'elle ne devait pas risquer sa vie inconsidérément. Aussi fit-elle taire son envie d'accepter la proposition de l'enfant.

LA MORTE DU PUIITS

« Et que feras-tu si la corde casse ou se redéploie ? Niais que tu es ! Non, je vais demander à Janin et à Tieven, ils ont l'habitude de curer les puits. Mais, vrai ! Quelle perte de temps ! Moi qui ai encore la grande salle à lessiver ! Et quelles sottises plaisanteries faudra-t-il que je supporte de nouveau de ces deux fieffés paillards ? »

Guillaume sourit. Il savait que Jaquemette, malgré ses quarante ans, ne laissait pas indifférents les valets du quartier. Il en était plus d'un qu'attiraient sa taille ronde, ses énormes seins qui tendaient le tissu de sa cotte et ses hanches généreuses. Quelques cheveux blond-roux sortaient de sa coiffe et encadraient un visage où les rides et les tavelures n'avaient pas occulté l'harmonie initiale des traits.

Jaquemette était sans doute fort jolie, autrefois. On disait que, dès ses treize ans, ses parents l'avaient mariée à un boucher, mais que cet époux ne lui avait apporté ni sécurité matérielle ni affection. Il avait fini par être pendu haut et court au gibet dressé sur le pont du Rhône, cinq ans après la *rebeyne*¹ de 1436 dans laquelle il avait joué un rôle mineur mais, hélas pour lui, remarqué. C'est pour échapper à la misère, à l'infamie qui pouvait retomber sur elle et sur son fils, que Jaquemette s'était alors louée comme servante et elle avait trouvé dans la famille Varinier un état convenable.

Son zèle, son honnête maintien lui avaient valu la confiance de ses maîtres et, depuis plusieurs années, elle était devenue indispensable à la maison. Elle avait autorité sur valets et servantes, mais certains fils se permettaient parfois des allusions grivoises qui la faisaient rougir et lui mettaient le sang en feu.

Janin Nalet et Tieven Morin étaient de ceux-là. Grands gaillards de trente ans, tout en muscles et en os, valets à l'hôtel du Lion, ils aimaient taquiner Jaquemette sur sa prudence en lui prenant la taille, mais si elle repoussait alors sévèrement ces

1. Nom donné à Lyon aux insurrections populaires.

LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE

effrontés, elle savait pouvoir compter sur leur aide en toute occasion.

« Va plutôt les chercher de ma part et hâte-toi ! Ne va pas musarder en chemin ! Il me faut de l'eau le plus vite possible. Les maîtres n'apprécieraient pas de voir le logis dans l'état où il est aujourd'hui. »

Guillaume sortit par le porche central donnant sur la rue de l'Aumône, il tourna à droite, à l'angle de la rue de l'Albergerie, se faufila en courant entre les passants et les charrettes, manqua renverser, dans sa précipitation, un étal de dinanderie mais poursuivit sans se retourner, sous les invectives de l'artisan.

Il fut bientôt devant l'hôtel du Lion, une grande bâtisse que la ville donnait à louage à certains particuliers. Les nombreux négociants de tous horizons qui fréquentaient les foires de Lyon y trouvaient chambre et service de courtage. Plus de trente chambres se répartissaient sur les trois étages et de part et d'autre d'une vaste cour intérieure, au-dessus des entrepôts que louaient à l'année les marchands de soie, de damas et de drap pour y abriter les marchandises non vendues d'une foire sur l'autre.

Guillaume pénétra dans la cour, il chercha du regard les deux valets et, ne les voyant pas, entra dans l'écurie où il aperçut Tieven en train de bouchonner un magnifique cheval, encore tout fumant de la course qu'il venait de faire. Absorbé par son office, Tieven n'avait pas vu approcher le garçon.

« Tieven, Jaquemette m'envoie te chercher avec Janin. Quelque chose a été jeté dans notre puits qui l'empêche de tirer le seau. J'ai bien proposé mon aide mais elle n'en a pas voulu », ajouta Guillaume avec une moue de désapprobation.

Tieven partit d'un rire franc, son grand corps se secouait et il se mit à frotter plus ardemment la croupe du cheval qui lança un sabot en arrière, en signe d'agacement.

« Toi, avorton, tu pensais devenir le chevalier servant de la Jaquemette ! Sais-tu bien que ce rôle nous est réservé, à moi et à mon compère Janin ? Ainsi la belle nous appelle au secours !

LA MORTE DU PUIITS

T'a-t-elle dit comment elle nous payera de notre peine ? Par le sang Dieu, je sais bien qu'elle n'est pas aussi sage qu'elle le prétend ! Femme ne peut rester vacante si longtemps. Crois-moi, petit, c'est d'un homme que cette belle nature a besoin ! »

Guillaume se renfroгна. Vraiment ce Tieven était un vil coquin de parler ainsi de Jaquemette. Le garçon était surtout vexé d'être rejeté de cette façon dans le monde de l'enfance, lui qui sentait naître dans son corps, depuis quelques mois, de troublants émois lorsqu'une servante lui souriait ou le frôlait.

« Janin, cria Tieven, viens-t'en par ici, la Jaquemette a besoin de nous. » Janin apparut au seuil d'un entrepôt.

« Je dois finir d'abord de ranger ces balles pour messire Francequin qui est arrivé tantôt de Florence avec ses marchandises.

— Hâte-toi, je vais devant, tu nous rejoindras. Tant pis pour toi si j'obtiens le *guerdon*¹ de Jaquemette ! »

Janin cligna des yeux et sourit. Il marmonna entre ses dents : « Crois-tu pouvoir satisfaire la Jaquemette à toi seul ? » Tieven ne répondit pas, fit mine de n'avoir rien entendu, se munit d'une solide corde de chanvre et emboîta le pas à Guillaume en direction de l'hôtel Varinier.

« Alors, Jaquemette, ma belle, tu te languis de moi que tu m'appelles si tôt dans la journée ? »

Jaquemette se tenait toujours près du puits, elle était rouge – était-ce de colère ou en raison de ses tentatives infructueuses pour retirer le seau ? À moins que cela ne fût la honte d'être ainsi apostrophée par le grand Tieven ?

« Ne peux-tu contenir ta langue, débauché que tu es ! Je t'ai envoyé chercher parce que je n'ai aucun homme vaillant qui puisse m'aider aujourd'hui : regarde un peu cette corde, j'ai beau tirer de toutes mes forces, rien ne vient, le seau est coincé sous un obstacle, je ne sais lequel, mais c'est quelque chose de

1. Gage d'amour.

LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE

lourd, assurément. Faut avoir le démon dans le corps pour faire dommage ainsi au pauvre monde ! »

Tieven se pencha sur la bouche du puits, il testa de la main la tension de la corde, il tira, sans succès.

« Bon, je vais descendre dans ton puits, ventre Dieu ! Mais je dois attendre Janin car il assurera la corde que je vais nouer autour de ma taille. Je n'ai pas envie de finir mes jours sur ton seau !

– Oui, vrai, tu gâterais l'eau de la maisonnée ! » répondit Jaquemette avec un petit sourire ironique.

Guillaume jubilait, le grand Tieven avait trouvé à qui parler.

Voici que Janin pressait le pas à l'entrée de la cour. D'emblée il avait compris ce qu'on attendait de lui, en voyant Tieven qui nouait la longue corde autour de son corps.

« Attends, compère, que je trouve le moyen de bien me caler pour te retenir. »

Et il s'assit par terre, les deux pieds appuyés sur la chemise du puits, les jambes largement écartées. Il passa la corde par-dessus son épaule gauche, la fit glisser dans son dos pour la reprendre de la main droite dans sa large paume. De l'autre côté, Tieven s'apprêtait à descendre, il s'agrippa au rebord, plaqua le dos sur la paroi du puits, jeta ses jambes fléchies vers le mur opposé, se cala de la sorte au-dessus du vide et cria à Janin : « Va, lâche un peu de corde. » Ainsi assuré, il descendit prudemment, en ahanant.

Jaquemette et Guillaume le regardaient avec admiration et un peu d'inquiétude. Tous deux voyaient la tignasse blonde de Tieven s'éloigner vers les profondeurs peu engageantes du puits. La corde se déroulait, Janin suait à grosses gouttes sous l'effort et aspirait, bouche ouverte, de grandes lampées d'air.

Tout à coup les parois du puits répercutèrent un cri, suivi d'un « sang Dieu » qui glaça Jaquemette et Guillaume, provoqua un arrêt brutal de la part de Janin. Bientôt Tieven hurla : « Janin ! Remonte-moi ! » d'une voix trop aiguë et tremblée qui

Table

I. La morte du puits.....	15
II. Qui était Catherine ?.....	35
III. Deux notables pris au piège	53
IV. Un coupable idéal.....	73
V. Pierre devient gênant	89
VI. La taverne de la Pomme.....	107
VII. Des espions et des traîtres	125
VIII. Nouvelles pistes.....	141
IX. Secrets mortels.....	161
X. À la recherche du clerc.....	183
XI. Jehanne enlevée	197
XII. Chantage et mensonges.....	211
XIII. Descente de police à l'Âne roux.....	231
XIV. Dénouement.....	253
<i>Épilogue</i>	269
<i>Annexes</i>	281
Quelques repères historiques.....	281
Contexte	281
Glossaire	282
<i>Remerciements</i>	285

Composition et mise en page



N°édition : L.01EUCN000476.N001

Dépôt légal : mars 2012